

"Ludwig", lui dit-elle alors, "écoutez-moi, tout n'est pas perdu ! il y a pour vous et pour moi une espérance ! Etudiez notre religion, étudiez-la, comparez-la à la vôtre... voyez !... J'attendrai ! Je vous jure que j'attendrai, Ludwig !... Ah ! Ludwig, si jamais vous pouviez venir à nous ! Oh alors !..."

Ludwig fit la promesse. Mina remonta seule à sa chambre ; là, elle prit son crucifix, le serra sur son cœur, et elle se laissa tomber sur une chaise.

Elle venait de sacrifier son bonheur à Dieu.

Son cœur était en sang !

Quelques jours après, Ludwig était installé dans un quartier modeste de la ville. Il était convenu qu'il retarderait de quelques mois la composition de sa thèse, qu'il résoudrait d'abord la question religieuse, qui tenait en arrêt le bonheur de sa vie. Dans l'entretemps il ne franchirait pas le seuil de la maison des von Rober. Le docteur lui avait d'ailleurs désigné un prêtre qui pût lui servir de guide et de maître dans l'étude la religion catholique.

Ludwig se mit à l'œuvre. L'étudiant en médecine passait à la théologie.

Il eut avec le prêtre des entretiens et des discours préliminaires fort longs, mais parfaitement vains. Ludwig, tout entier à l'étude des sciences naturelles, avait l'esprit tourné aux objections qu'elles soulèvent.

Le prêtre, habitué au cours d'idées de la théologie et de la philosophie antiques, était mal fait pour les résoudre. Il y avait là deux hommes, deux contemporains par l'âge, mais dont les esprits, vivant à plusieurs siècles de distance, ne se rencontraient pas.

Le prêtre le comprit bientôt et remplaça les entretiens par des livres. Il en avait quelques-uns dans sa bibliothèque, il en acheta qu'il n'avait point ; tout passait chez Ludwig, et bientôt, sur la table de l'étudiant en médecine, vinrent s'accumuler tous les trésors de l'apologétique.

Ludwig lisait, annotait, discutait tout avec une ardeur d'étude que son amour doublait. Ah ! certes, jamais une âme n'avait mis à chercher la vérité plus de désirs et plus de vaillance.

Après deux mois, Ludwig avait fait un grand chemin... mais hélas ! ce chemin l'avait conduit à la ruine !...

Son esprit clair et droit lui avait fait découvrir sans peine l'illogisme de la doctrine luthérienne, l'incohérence des principes qui lui servent de base, et la pente fatale où elle conduit ses adeptes et qui fait rouler au rationalisme.